

FLÉVY

## Des gîtes où l'on conjugue l'art, l'accueil et le goût des autres

À Flévy, près de Metz, Philoména et Pascal ont retapé une vieille bâtisse du XVIII<sup>e</sup> siècle pour accueillir les touristes de passage. Il y a plus de quinze ans, leur projet paraissait un peu fou. Aujourd'hui, il est dans l'air du temps, celui des gîtes et chambres d'hôtes. Et est amené à se diversifier.

Du coq à l'âne. On y passe sans transition, dans la demeure de Philoména et Pascal. Le couple aime relever les manches pour se mettre à l'ouvrage. Philoména sourit : « Nous venions de finir une maison à Volstroff quand Pascal a découvert celle-ci », confie la maîtresse des lieux.

La vieille bâtisse de Flévy était dans son jus, sans eau, sans assainissement, sans chauffage, « à peine de l'électricité ! » Après quelques visites, ils signent. C'était en 2003, la bâtisse datant du XVIII<sup>e</sup> siècle avait quelques attributs qu'ils ont su mettre en exergue. Elle disposait surtout d'une importante surface au sol, près de 600 mètres carrés, « sans parler des étages », s'exclame Philoména, c'est dire le potentiel. De quoi combler les week-ends d'ennui !

« On est parti la fleur au fusil », plaisante encore Philoména. Ils se sont donné deux ans pour créer quatre gîtes et autant de chambres d'hôtes. Le 17 juillet 2005, les pre-

miers touristes sont accueillis pour l'apéro de bienvenue. Ensuite, le téléphone n'a cessé de sonner. « Les clients venaient de toute la France, ensuite, avec l'ouverture du Centre Pompidou, il y a eu de plus en plus de monde, des États-Unis, d'Angleterre, du Canada, d'Italie, de Nouvelle-Zélande. »

### Un lieu d'exposition

Les pierres apparentes côtoient les matières nobles, le bois, le verre. Le décor a son importance, rien n'est laissé au hasard. Jusqu'aux toilettes où l'essuie-main sera harmonieusement accordé aux couleurs murales. Philoména avoue un faible pour les tissus, elle soigne les jetées de lit, ses couettes, rideaux ou tentures.

Au fil des années, la bâtisse est devenue un lieu d'exposition. Pascal y est pour quelque chose. Artiste dans l'âme, il convoite le moindre matériel qu'il transforme en objet d'art. Le bois, l'acier, la pierre... tout est récupéré. Les sculptures trônent dans le jardin, dans la salle à manger. L'ancienne grange offre un gigantesque espace de restauration, d'exposition. L'endroit est unique. Ici, les tables de pierres sculptées abandonnées à l'endroit une empreinte que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Les meubles chinés, embellis, retrouvent une seconde vie.

« On a voulu garder l'âme de cette vieille bâtisse, c'est ce qui

plaît aux gens. » Si Pascal n'a plus de contrainte d'activité depuis quelques années, Philoména a pris sa retraite il y a quelques mois. Elle compte mettre ce temps libre à profit pour améliorer les prestations.

### Encore trop confidentiel

« Nous sommes passés professionnels », acte-t-elle. À l'accueil en chambres et gîtes s'ajoute la création d'événements dans la grande salle. Chaque année, quand les choristes débarquent au Galaxie, ils réservent à Flévy, et les petits-déjeuners partagés sont toujours très animés.

Depuis la crise sanitaire, le rythme est moins dense. Les arrêts travaux moins fréquents. « La saison démarre en avril jusqu'au mois d'octobre, précise Philoména. On travaille beaucoup par le bouche-à-oreille. » Les gens reviennent aussi d'une année sur l'autre. « Pendant dix ans, nous avons accueilli une personne qui venait travailler chez Peugeot. De quoi élargir et conforter les amitiés. »

Elle constate les changements de comportements après Covid. « Les gens s'y prennent au dernier moment. » Elle s'adapte. Élargit les horizons. « Nous ouvrons à des mises en scène, concerts, lectures. À nos amis artistes pour des expositions. » Diversification des plaisirs.

Anne RIMLINGER



Philoména Régina et Pascal Bellot offrent un lieu d'accueil et de culture aux touristes de passage. Photo RL/Anne RIMLINGER

## Chez Pascal Bellot, « rien ne se jette »



Pascal Bellot ouvre ses ateliers. Photo RL/Anne RIMLINGER

Il n'est pas collectionneur, mais il conserve un peu tous les matériaux qui lui passent entre les mains, pour en faire des œuvres d'art. Il crée pour ainsi dire au quotidien. C'est un peu la raison pour laquelle il s'est concentré sur cette vieille bâtisse de Flévy. « On avait besoin d'espace », sourit sa compagne. D'un vieux parquet, Pascal Bellot teinte, noircit, brûle, patine pour en faire des tableaux, d'une pierre de Jau-mont récupérée dans une

maison il en fera une sculpture, d'une vieille poutre un totem...

Un atelier pour l'hiver, un atelier pour l'été, histoire de ne pas suspendre ses activités. « J'organise aussi des stages, annonce-t-il avec nonchalance. Les gens viennent et décident de ce qu'ils veulent faire, un miroir en mosaïque, une sculpture, sur bois, sur pierre, un mobile en zinc... » Tout est possible, en fonction du temps que chacun s'accorde.

## Prendre de la hauteur dans des cabanes dans les arbres

Sur le chemin forestier qui mène aux cabanes dans les arbres, à Ancy-Dornot, deux petites filles devancent les parents qui tentent de suivre. Elles allongent le pas. Pressées. « J'adore voir leurs regards quand les enfants découvrent qu'ils vont dormir dans une cabane située en haut d'un arbre. » Ève Maurice avoue même que régulièrement, elle vient y passer la nuit avec sa famille, histoire de faire le vide intégral. Ici, pas de réseau wifi, pas de télé, pas d'électricité, pas d'eau courante. Retour intégral à la nature.

Ce week-end de Pâques, pour elle, c'est le premier gros week-end d'activité. Les deux chambres d'hôtes situées dans l'entreprise viticole et les trois cabanes sont réservées. Les paniers en osier prennent la pause sur un coin de table dans la pièce dédiée à la dégustation des vins. Dans quelques instants, ils seront remplis de mets du terroir, de produits locaux.

### Sortir de sa zone de confort

Auparavant, évidemment, la viticultrice aura fait goûter ses vins lors d'un pot d'accueil et délivré les pique-niques. « Les

restaurations se font en chambre », sourit-elle. Elle hisse les repas du soir et les petits-déjeuners par le biais d'une poulie. Le linge est fourni. Les cabanes sont confortables. « Ici, on sort de notre zone de confort, apprécie la jeune femme. On dessine, on discute, on utilise les jumelles, on reste à l'affût. »

Au cœur de la forêt, il n'est pas rare de pouvoir prendre le temps d'observer un chevreuil, un sanglier, un renard... Sans

parler des multiples oiseaux qui flirtent avec les boiseries des maisonnettes. « En général, les gens réservent pour une, deux nuits au maximum. Il n'y a pas de douche », précise Ève, qui souligne que les Parisiens apprécient particulièrement l'endroit. « Ils ne vont même pas à Metz, ils restent ici, pour se reposer. »

Depuis quelque temps, Ève travaille avec une jeune femme « qui est coach sportif et qui

organise des sessions de cohésion et des randonnées de producteurs. Elle vient donc s'installer là, le matin, ils partent faire du yoga à la croix Saint-Clément avant de venir déjeuner. J'ai également des groupes qui viennent de Woippy qui font de la randonnée équestre. J'aimerais développer ces concepts. C'est aussi de l'activité touristique et ça matche. »

### Développer d'autres concepts

Ève Maurice a commencé l'activité touristique il y a trois ans à peine. « Dans une région qui démarre à peine l'activité touristique. C'est vraiment un nouveau métier pour nous. » Alors, elle réfléchit à la manière dont elle peut progresser, proposer du dépassement et des saveurs.

Du haut de Pomotte, une des trois cabanes, elle regarde le ciel. « Demain, quand ils se lèveront, assez tôt, ils découvriront le lever de soleil de plein est. » Ils évoqueront alors le nuancier du ciel. Ève le sait déjà. Elle verra encore la petite leur au fond des yeux qui brillera comme une promesse de retour.

Anne RIMLINGER



Ève Maurice, la viticultrice du Domaine des Béliers, à Ancy-Dornot, a repris les cabanes dans les arbres. Photo RL/Gilles WIRTZ

# L'info

## décryptée

### La ferme de Pégase, un lieu incontournable pour les enfants

Les lapins adorent qu'on les porte, qu'on les caresse. « Ils sont troooooooop doux », s'exclame Charlotte. À la ferme de Pégase, à Rezonville, plusieurs générations d'enfants ont profité du lieu, des cours d'équitation et des douceurs sucrées de la maman de Béatrice, à l'époque où elle concoctait tous les repas.

Crise sanitaire oblige, Béatrice Naut, la chef d'entreprise, a quelque peu modifié ses modes d'accueil. « Nous avons arrêté les semaines complètes, précise-t-elle, ce n'était plus possible, c'était trop compliqué. On cesse définitivement, pour ouvrir le centre de loisirs. »



Béatrice Naut accueille les enfants et leur fait vivre des journées à la ferme. Photo RL/Gilles WIRTZ

### Équitation, bricolage, pâtisserie...

La formule est classique : pendant les vacances scolaires, Béatrice et son équipe peuvent accueillir 24 enfants de 6 à 12 ans de 9 h à 18 h pour proposer des séances d'équitation, du bricolage, des ateliers de pâtisserie et des moments privilégiés avec les poules, les canards, les lapins et les chèvres.

« Pendant le Covid et les confinements répétés, nous avons eu le temps d'imaginer beaucoup de choses », sourit Béatrice. Lorsque le premier centre de loisirs a ouvert, elle et sa sœur ont réalisé un film où les enfants racontent leurs souvenirs. Ça aussi, c'est nouveau.

### Un agenda vite rempli

Après des mois sombres, l'affaire reprend bien. « Les parents avaient vraiment envie de sortir, refaire des activités uniquement pour les enfants. Beaucoup d'entre eux avaient reporté leur fête d'anniversaire, certains ont soufflé les bougies près d'un an après ». Deux pour le prix d'un, en quelque sorte ! C'est dire si l'agenda de Béatrice s'est vite rempli.



Après des mois difficiles à cause du Covid, la ferme de Pégase renoue avec le succès. Photo RL/Gilles WIRTZ

Le besoin de renouer s'est perçu, « même si on a senti au début la difficulté pour les enfants de rejouer ensemble. » Nombre de parents ont joué la carte de la réservation, pour profiter de quelques heures de solitude après des confinements familiaux intenses. Au registre des nouveautés encore, Béatrice a proposé la formule une heure une famille à la ferme, pour respecter les distanciations. La formule a été convoitée. Elle reste d'actualité, on ne sait jamais...

Anne RIMLINGER

“ J'adore voir leurs regards quand les enfants découvrent qu'ils vont dormir dans une cabane située en haut d'un arbre ”

Ève Maurice, viticultrice du Domaine des Béliers, à Ancy-Dornot, a repris les cabanes dans les arbres conçues par Anne et Marc Obstézar

24

La ferme de Pégase, à Rezonville-Vionville, peut accueillir 24 enfants de 6 à 12 ans pendant les vacances scolaires. Au programme pour eux : bricolage, pâtisserie, équitation, soins des animaux...